

# LE FIGARO

## À Londres, l'art dans tous ses états

Par [Valérie Sasportas](#)

Publié le 15/10/2015 à 11:04



REPORTAGE - La capitale britannique accueille trois foires d'art simultanées où s'exposent le meilleur et le pire de la création mondiale. Frieze Art Fair et Frieze Masters jusqu'au 17 octobre, puis 1: 54 Art Fair jusqu'au 18 octobre.

*De notre envoyée spéciale à Londres*

À quoi pouvait-on s'attendre avec de telles inscriptions? *Be honest, be sincere, welcome to purgatory, overcome your challenger or they will reappear*, ou enfin *don't stop now, the end is near* accompagnent la progression des visiteurs dans le couloir de mise en contexte à la foire d'art contemporain Frieze art fair, à Londres, jusqu'au 17 octobre.

Or, sous l'immense tente blanche plantée à l'entrée de Regent's Park, dans le nord de la ville, cette œuvre de Lutz Bacher dit vrai: nous allons droit au purgatoire. Comment peut-on investir 80.000 dollars dans une pile de ballons d'anniversaire, comme ceux du coréen Gim Hong- Sok à la Kukje Gallery (Séoul)? Peut-être pour saluer la prouesse de les avoir réalisés en bronze en gardant l'illusion qu'ils ont été gonflés. Mais Jeff Koons a déjà fait cela. Et pourquoi avoir primé cette installation de laves-linge rangés comme dans un magasin d'électroménager, tambours ouverts et ornés de petits avions enfantins? Nombre d'objets doivent être qualifiés d'art par la magie du contexte. La foule qui se presse apprécie-t-elle vraiment?

Dans ce cabinet de de curiosités, certains attirent le regard. Singulier: ce tambour du berlinois de Téhéran Anri Sala, qui défie les lois de la gravité, jouant des baguettes à l'envers, chez Marian Goodman (Paris). Courageux: un gros tampon de bois aux écritures défiant le groupe islamiste Daech à l'endroit et bijou de ciselure orientale, du saoudien Abdunasser Gharem , proposé pour 250.000 dollars à la galerie Krinzinger (Vienne) . Réaliste et si vrai: le néon *Culture = Capital* réalisé par Alfredo Jaar en 2010 et vendu 44.000 dollars à la Goodman gallery (Afrique du sud). Une même œuvre de la série avait contribué il y a quelques semaines à faire monter les enchères organisées par Kamel Mennour au profit de l'Institut Imagine

contre les maladies génétiques. Le galeriste parisien a soigné son accrochage des œuvres de Camille Henrot, lion d'argent à la Biennale de Venise, acquise dès l'ouverture des portes par l'homme d'affaires indonésien Budi Tek. Mais Kamel Mennour a raison: «Au bout de deux heures, on ne voit plus rien.»



## Mille ans d'histoire à Frieze Masters

À quatorze minutes de marche (c'est écrit sur les panneaux) et des écureuils gris bondissant dans les feuilles mortes, de l'autre côté de Regent's Park, un autre monde de l'art: Frieze Masters, soit le musée qui n'existe pas de l'histoire des arts du monde. Plus de mille ans d'histoire: de l'antiquité aux impressionnistes et modernes, en passant par l'art classique africain, à travers la plus belle période, et souvent la plus rare sur le marché, des plus grands représentants de chaque discipline.

Victoria Siddall, qui chapeaute seule cette année l'une et l'autre foire devrait peut-être revoir son jugement quand elle affirme: «Peu importe que les exposants soient sur l'une ou l'autre foire, l'important est qu'ils soient à Frieze.» Nathalie Obadia (Paris) a bien compris l'intérêt d'être ici, plutôt que là, en présentant à Frieze Masters des œuvres des années 1950 du plasticien turc d'origine arménienne Sarkis, une des vedettes de l'actuelle Biennale de Venise. Chaque stand est muséal. Celui de Helly Nahmad (Londres) consacré à Jean Dubuffet évoque une scène de tournage abandonnée: la chambre d'un asile, une classe d'école entièrement «gribouillée» du sol au plafond. Son designer, Robin Brown, s'est inspiré du processus de création du peintre inventeur de la notion d'art brut. Devant cette spectaculaire scénographie, les tableaux s'envolent pour 650.000 à 3,5 millions de dollars.

«Frieze Masters permet de donner une perspective contemporaine à l'art historique»

Franck Prazan, galerie Applicat-Prazan (Paris)

Tout les acteurs du marchés sont là. Or, «le marché demande Soulages», qui connaît un regain du curiosité artistique, à 96 ans, depuis l'ouverture de son musée en 2014. Franck Prazan s'en amuse. Plus de vingt ans que sa galerie parisienne Applicat-Prazan soutient le peintre aveyronnais, dans ses œuvres des années 1950, sa spécialité. «Frieze Masters permet de donner une perspective contemporaine à l'art historique», affirme Franck Prazan. Sur son stand, quelques heures après l'ouverture VIP ont suffi mardi pour que les deux tableaux de la période bleue de Pierre Soulages, du 25 février 1955 et du 5 mai 1959, trouvent preneur, l'une pour plus de 2 millions d'euros.

À deux pas du peintre, les statuettes d'art tribal d'Afrique et d'Océanie du début du siècle dernier, du belge Bernard de Grunne trônent en majesté. Pour la première fois venu de Bruxelles aussi, Didier Claes joue Frieze Masters avec succès auprès de collectionneurs venant de l'art moderne, et qui souvent découvrent l'art classique africain. Sur son stand, Anish Kapoor finalisera-t-il l'achat de l'animal bembara en structure de bois et matière sacrificielle? Le galeriste en demande 55.000 livres. Hors enchères, les prix des arts d'Afrique tutoient moins les sommets.

**Et c'est du côté de ce continent-là, l'Afrique, que les collectionneurs se démarquent, observe le plus connu d'entre eux en France, pour ce qui est de l'art contemporain, André Magnin. L'exposition *Beauté Congo* dont il est à l'origine à la fondation Cartier, à Paris, connaît un succès tel que la cote des artistes a explosé. Un grand tableau de Mika est ainsi proposé pour 12.000 euros, soit le double d'avant *Beauté Congo*, sur le stand d'André Magnin à la foire d'art contemporain africain 1:54, dont la troisième édition vient aussi d'ouvrir ses portes à Londres, jusqu'au 18 octobre.**



JP Mika sur le stand de Magnin-A à la foire 1.54. Crédits photo : Florian Kleinfenn

## **1:54, un passage obligé pour les artistes africains**

Il faut traverser la ville, du nord au sud près de la Tamise, à Somerset House, pour découvrir l'éclectique richesse de l'actuelle scène africaine. Les plus grandes galeries qui la représentent

sont là. Dommage que dans ce bâtiment historique, il soit un peu difficile de les identifier aisément. Chaque pièce sa galerie que l'on traverse comme dans un appartement, un peu confusément. La fondatrice de 1.54, Touria el Glaoui, est comme un poisson dans l'eau dans cette Angleterre chère à son père, le peintre marocain Hassan el Glaoui, qui n'aurait jamais pu être un artiste sans l'intervention de Winston Churchill, qui avait perçu ses talents et s'en était confié auprès de son propre père, son ami le dernier glaoui de Marrakech. Touria n'en parle guère. Dans les pièces cossues de Somerset House, elle guide le critique d'art américano-nigérian Okwui Enwezor, co-commissaire de la 56e Biennale de Venise, cameramen de la chaîne américaine CNN à leurs baskets. La foire «s'ouvre» sur une «non exposition», curieuse et séduisante: l'application «wakpon», qui permet de voir virtuellement à travers sa tablette ou téléphone portable les œuvres collectionnées et exposées par la fondation Zinsou à Ouidah, au Bénin.



La suite est un voyage. Afrique du Sud: Bruce Clarke, qui vit en France, raconte en peintures et textes engagés une histoire de sa terre natale, à l'Artco Gallery (Allemagne), qui demande entre 2.270 et 4.860 livres. De son côté, vivant toujours dans village proche de Cape Town, Hennie Niemann Jnr, 43 ans, porté par Bonhams aux enchères, pose un autre regard sur l'Afrique, chez Johans Borman Fine Art, pour moins de 11.000 livres.

Zimbabwe: Masimba Hwati, 33 ans, porté par sa sélection à la Biennale de Venise, s'expose ici à travers une réinterprétation du petit piano africain, étiré comme jamais, orné d'un crâne de buffle sur un skate board. L'ensemble évoque un totem, à 14.000 livres à la Koovha gallery (Harare). Kenya: la visionnaire photographe Ingrid Mwangi est à nouveau en haut de l'affiche chez Anne de Villepoix, qui avait montré la première sa vision de l'avenir de l'Afrique et de l'Europe, en 2002 (18.000 euros). Cameroun: Barthélémy Togo et ses toiles «coups de poings» en quête d'identité sont à la fois chez Anne de Villepoix qui l'avait révélé, et à la galerie Lelong, dont il est le seul artiste africain (compter 20.000 euros). Bénin: Les peintures énergétiques évoquant la BD de Dominique Zinkpé poursuivent leur route sur le marché de l'art, à 10.000 euros à la galerie In Situ de Fabienne Leclerc. **Congo: Mika, l'ancien assistant de Chéri Cherin, ne prend plus le pinceau comme prétexte à un message, mais tout simplement à la peinture, souligne son galeriste André Magnin. C'est une autorité.**

**En 25 ans, Magnin a acheté pour le collectionneur Jean Pigozzi 10.000 œuvres. Pour lui, la foire 1:54 est un passage obligé et non pas un ghetto pour les artistes africains. «Pourquoi ne pas affirmer son identité? Chéri Samba est profondément Congolais et mondial, comme Andy Warhol était New-yorkais et mondial, Daniel Buren profondément Français, Anselm Kieffer profondément Allemand.»** Des racines et des ailes, telles sont peut-être les deux clefs du succès de Frieze Masters et de 1:54.



<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2015/10/15/03015-20151015ARTFIG00089--londres-l-art-dans-tous-ses-etats.php>